

LE MESSAGER DE TAITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie.

MATAHITI 90. — N° 41.

TE VEA NO TAITI.

TAPATI 43 NO ATOPA.

On s'abonne à l'imprimerie.
Cà au 18 fr. — Six mois 40 fr. — Trois mois 6 fr.
Payables d'avance.

DIMANCHE 13 OCTOBRE 1861.

Années 4 fr. la ligne.
Annonces répétées moitié prix.
Au comptant.

SOMMAIRE.

PARTIE OFFICIELLE. — Etat de commerce dans le port de Papeete, pendant le 3^e trimestre 1861. — Convocation, en session ordinaire, du Comité consultatif d'administration, de commerce, etc. — Etat du mouvement de la Douane, pendant le 3^e trimestre 1861.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Nouvelles d'Europe. — Variétés.

— Mouvements du port. — Avis divers. — Mercures. — Tableau d'abaissement. — Observations météorologiques.

PARTIE OFFICIELLE.

Port de Papeete (Taïti).

DOUANES.

Troisième Trimestre, 1861.

ETAT DE COMMERCE.

IMPORTATIONS.

Dépenses et Marchandises importées de France par navires français.	Navires français.	fr. c.
Dépenses et marchandises françaises ou étrangères	Navires du Protectorat.	
Importées de l'Etranger par	Navires étrangers.	212,546
Produits des îles	Du Protectorat.	236,766
	Etrangères au Protectorat.	92,769
		57,366
	Total des Importations.	600,486

EXPORTATIONS.

Dépenses ou Marchandises françaises ou étrangères provenant de l'importation.		163,539 fr. c.
Produits de la Colonie et des îles du	France.	
Protectorat, expédiés pour	l'Etranger.	
Produits des îles étrangères, provenant d'importation, expédiés à l'Etranger.		227,788
	Total des Exportations.	391,317

MOUVEMENTS DE NAVIGATION.

		Nombre de navires.	NOMBRE		
			Tonnage	d'hommes d'équipage. de passagers.	
Entrée des Bâtimens.	Français.				
	Du Protectorat.	19	591	81	42
	Etrangers.	17	7,248	478	52
		36	7,839	559	94
Sortie des Bâtimens.	Français.	1	361	14	6
	Du Protectorat.	22	752	92	22
	Etrangers.	13	2,660	163	25
		38	3,416	269	53

TAXES DE DOUANE.

Droits perçus sur les	Logiques.	12,080	60
	Marchandises sèches.	19,850	89
	Droits d'entrepos.	1,962	30
	Confés.		
	TOTAL.	31,092	79

VU, L'ordonneur
faisant fonctions de Directeur de l'Intérieur,
TRILLARD.

Poste, le 4 octobre 1861.
Le Capitaine des Douanes, chef du Service,
Ch. BOITE.

VU, L'Ordonnateur
faisant fonctions de Directeur de l'Intérieur,
THILLAND.

Papeete, le 4 octobre 1861.
Le Capitaine des Douanes, chef du Service,
Ch. BOUT.

Nous, Commandant des Établissements français de l'Océanie, Commissaire Impérial aux îles de la Société,

Vu l'article 5 de notre arrêté du 2 août 1861, portant organisation d'un Comité consultatif d'administration, de commerce et d'agriculture ;

Sur la proposition de l'Ordonnateur faisant fonctions de Directeur de l'Intérieur,

Avons Arrêté et Arrêtons :

Art. 1^{er} Le Comité consultatif d'administration, de commerce et d'agriculture se réunira en session ordinaire le 14 de ce mois (lundi), à huit heures du matin.

Art. 2. La durée de cette session est fixée à vingt jours.

Art. 3. Le Comité occupera les locaux qui ont été désignés pour le recevoir dans le bâtiment des Tribunaux.

Art. 4. L'Ordonnateur faisant fonctions de Directeur de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au *Messenger* et enregistré partout où besoin sera.

Papeete, le 4 octobre 1861.

Signé : E. G. de la RICHERIE.

Par le Commandant, Commissaire Impérial,
L'Ordonnateur faisant fonctions de Directeur de l'Intérieur.

Signé : THILLAND.

ANNÉE 1861.

ETABLISSEMENTS FRANÇAIS DE L'Océanie.

DIRECTION DE LA DOUANE.

5^e TRIMESTRE.

ÉTAT récapitulatif indiquant le nombre de navires admis et sortis du port de Papeete, la valeur de leurs chargements d'importation, d'exportation, et le montant des droits perçus sur ces divers chargements pendant le troisième trimestre 1861.

NOMENCLATURE des BATIMENTS ET DESIGNATION des PAVILLONS.	NOMBRE DE BATIMENTS		TONNAGE DES BATIMENTS		NOMBRE D'ÉQUIPAGES		NOMBRE de PASSAGERS		VALEURS IMPORTÉES EN		VALEURS EXPORTÉES EN		MONTANT DES DROITS PERÇUS.	
	ENTRÉS.	SORTIS.	ENTRÉS.	SORTIS.	ENTRÉS.	SORTIS.	ENTRÉS.	SORTIS.	Produits des lies des étrangers Protectorat.	Marchandises des lies étrangers Protectorat.	Produits des lies des étrangers Protectorat.	Marchandises des lies étrangers Protectorat.	Sur les Équipes marchandes.	Sur les dresses étrangères d'État.
FRANÇAIS	19	24	594	732	81	92	43	12	50,709 38,840	212,546	4,724	415,888	13,080	40,839 40
PROFECTURAT.	4	4	475	490	30	7	15	12	16,770	37,560	1,724	415,888	13,080	40,839 40
ANGLAIS	1	2	294	294	19	19	3	3	127,556	127,556	1,724	415,888	13,080	40,839 40
AMÉRICAINS	2	2	267	267	43	43	5	5	127,556	127,556	1,724	415,888	13,080	40,839 40
CHILIENS	1	1	112	112	7	7	3	3	127,556	127,556	1,724	415,888	13,080	40,839 40
LES SOUS LE VENT.	5	5	38	38	27	24	10	10	127,556	127,556	1,724	415,888	13,080	40,839 40
TOTAUX	36	38	2,239	2,116	259	269	84	13	50,709 57,265	448,442	357,728	448,442	24,098	79 c.
RECAPITULATION.	36	37	3,378	3,694	264	265	99	69	94,123	73 c.	434,492	73 c.	30,211	79 c.
1 ^{er} Trimestre 1861.	37	38	2,314	2,382	221	218	145	98	375,418	375,418	391,317	391,317	41,802	51
2 ^e Trimestre 1861.	36	38	2,639	2,416	259	269	91	33	600,166	600,166	391,317	391,317	24,098	79
3 ^e Trimestre 1861.	44	44	8,330	9,199	744	713	339	230	4,838,973	4,838,973	1,496,027	1,496,027	66,449	81
TOTAUX	116	119	13,347	13,907	1,271	1,256	429	261	5,414,556	5,414,556	5,185,061	5,185,061	126,349	111

40 : L'Ordonnateur faisant fonctions de Directeur de l'Inde, Le Capitaine des Douanes, chef du service, Ca. Boua.

PARTIE NON OFFICIELLE.

NOUVELLES D'EUROPE.

La loi de loi relatif aux vaisseaux transatlantiques est votée par le Sénat, et les États-Unis se lèvent avec eux à Brest et non à Cherbourg, ainsi qu'on en avait eu d'abord l'intention. Il y a une différence de 115 milles entre le méridien de Cherbourg et celui de Brest; cela aurait augmenté de dix heures la traversée pour les bateaux de New-York.

La ligne des Antilles conserve Saint-Nazaire comme point de départ. Cette ligne abaissement à la Martique, se trouve reliée par un service intermédiaire avec la côte d'Amérique (Colon).

Nous aurons occasion de revenir sur cette grande mesure nationale, qui intéresse tout particulièrement les Etablissements français de l'Océanie.

On lit dans *Le Courrier de l'Europe* :

— On annonce comme devant partir prochainement les derniers détachements qui doivent occuper la basse Cochinchine. L'année d'occupation se composera de 22 compagnies d'infanterie de la marine, de 4 batteries d'artillerie, de deux sections de génie, d'une section du train, d'une section d'ambulance et d'une section d'ouvriers d'administration. Ces divers corps de troupes réunis formeront un effectif d'environ 3,500 hommes. Quant à la cavalerie, elle serait formée de 200 hommes de troupes indigènes, dont les cadres sont actuellement formés par les soins de M. le vice-amiral Charner; des officiers et sous-officiers envoyés de France et d'Algérie seront chargés de la direction et du commandement de ces forces indigènes. On estime que cet effectif sera suffisant, pour la garde de la province de Saigon, Mitho et son territoire, l'arrosissement de Saïgon, d'après l'avis fait par la circulaire de Brest. La possession d'un tel développement est évalué à 1,200 lieues carrées.

VARIÉTÉS.

Les petites choses.

(Suite et fin. — Voir le *Messager* du 29 Jure)

PETITS PLAISIRS.

Combien de petits événements dans notre vie peuvent se changer en nous en plaisirs, si nous voulons les considérer comme tels. Une promenade dans les champs, une petite amitié dans nos arrangements domestiques, une surprise prévenue à quelque membre absent de notre famille, chaque petit incident agréable qui amène de la variété dans notre vie, peut devenir une source de plaisirs. Bien heureux ceux qui gardent jusqu'à l'âge mûr leur cœur d'enfant !

Ceux qui sont constamment à la recherche d'une nouvelle jouissance, trouvent certainement peu d'attraits aux plaisirs simples et purs.

Quelle source inépuisable de joies n'offre pas la nature à ceux qui savent la comprendre et l'aimer ! Si n'est pas besoin de ces vues magnifiques, de ces spectacles grandioses qui font battre le cœur des êtres les plus froids — quelques arbres touffus, quelques boissons en fleurs, suffisent pour leur causer un moment de joie sincère. Nous sommes souvent trop portés à nous dégoûter des plaisirs qui s'offrent à nous chaque jour, lorsqu'après d'autres qui nous ne pouvons nous procurer. Combien de personnes n'y a-t-il pas qui brûlent du désir de voyager au loin, et qui enient le sort bienheureux de ceux auxquels leurs moyens et leur temps permettent de quitter leur patrie pour parcourir les pays étrangers !... mais jouissent-elles comme elles le pourraient de ces petites excursions que l'on peut s'accorder chaque jour ? habitant la ville, savent-elles apprécier comme elles le devraient une promenade de quelques heures dans la campagne, ou une journée passée dans un jardin ? Mesure-t-on ces plaisirs parce qu'ils sont trop simples ou trop ordinaires ? Pour un esprit cultivé et observateur, il n'y a guère d'incidents dans la vie, ni d'objets extérieurs, qui ne puissent éveiller des réflexions utiles, ou quelque bon sentiment qui porte ses fruits dans l'avenir. Si vous cherchez de petits plaisirs avec un petit esprit, vous vous plairez aux petits caquets avec vos voisins, aux écouilles de la toilette, à mille petites choses qui empoisonnent le cœur et la pensée ; mais ce n'est point ainsi qu'on doit jouir des petits plaisirs. Déterminez-vous de tout ce qui est bas et vil, indigne de vous ; mais ne dénigrez pas ces petites fleurs simples et modestes qui s'épanouissent au bord de votre sentier, et dont Dieu vous permet de jouir d'un cœur content et pur ! Nous avons tous quelqu'un à aimer, quelqu'un auquel nous pouvons donner du bonheur ; et dans tous les pays, et dans tous les climats, il y a de beaux jours où la nature entière semble sourire, où le soleil nous éclaire de ses rayons les plus joyeux !

Petits vœux.

Au nombre des petits péchés il faut compter l'indolence, l'impolitesse, l'insouciance, l'inattention et les manières grossières, défauts que nous blâmons sévèrement chez nos enfants, et que nous devrions commencer par ne jamais nous permettre nous-mêmes. Ne regardons pas comme indigne de nos efforts l'avantage d'avoir pu nous débarrasser de ces mauvaises habitudes !

L'habitude de remettre nos petits devoirs au lieu de les accomplir immédiatement, est encore un petit péché. Ceux qui ont beaucoup à faire mécoment moins souvent à cette tentation fatale que ceux qui sont maîtres de leur temps. La paresse et l'indolence requièrent sans cesse ; et sont prient que l'on pourra toujours trouver le mo-

ment pour telle œuvre de bienfaisance ou pour tel service d'amitié, on ne le trouve jamais.

Il y a une manière de s'écarter sans jamais rien produire, comme, par exemple, de lire des ouvrages frivoles, de converser sur des sujets futiles, ou bien de broder sans cesse après quelque chiffon inutile, manière d'agir qui peut bien tenir lieu d'activité, mais qui restera toujours sans résultat satisfaisant. C'est un gaspillage de temps qui ne profite à personne. Pen à peu on s'habitue à cette existence, sans but, ou bien on éprouve le besoin de l'aimer, par des amusements toujours nouveaux, afin de faire couler plus vite des heures dont la marche semblait être arrêtée par l'ennui. Ayez sans raison, un motif pour tout ce que vous faites.

Il serait bon de s'astreindre, en soi-même, que pendant une semaine, à tenir compte exact de tout ce que l'on a fait, et d'examiner ensuite avec loyauté qu'à l'emploi de cette portion de la journée, et si les résultats sont dignes des fatigues que la Providence nous a départies.

L'avarice qui conduit à l'inattention envers les autres est de l'égoïsme, et en prononçant ces mots : Je n'y ai pas pensé ! c'est plutôt l'idée d'un reproche que celle d'une excuse que nous devons y attacher.

La mauvaise humeur est un défaut auquel on semble résister sans assez de hostie. Qui ne connaît le regard froid et impossible qui se dégage toujours au moment où on espère le rencontrer, ses réponses sèches et courtes qui glaçant le cœur, cette indifférence marquée pour tout ce que l'on dit et montre que l'on fait qui décourage ? On lui reproche, cette voix tranchante et brève, en regard semble, ce parti pris de ne pas sourire, et de par là même, cette expression ironique, cette humilité enjouée ou cette manière impertinente de se point à adresser directement à la personne à laquelle on s'adresse, des questions et réponses les sympathies ? Qui a été peiné en voyant ces manifestations de mauvais sentiments chez les autres, tout en s'y livrant peut-être soi-même à l'occasion, sous prétexte d'avoir des raisons pour être fâché ?

Tout près de là, la mauvaise humeur, nous trouvons la disposition fâcheuse de se croire offensé, à propos de rien. C'est presque toujours à la maison, au sein de notre famille, à l'égard de ceux que nous aimons le mieux, que nous nous laissons aller à cette susceptibilité exagérée. Et nous nous imposons ainsi par notre propre faute les joies de la famille ; nous méconnaissions ces joies, nous nous imposons une benédiction de Dieu, et que nous devrions apprécier avec tant de reconnaissance.

L'habitude de tourner toutes choses en ridicule conduit à une recherche fort peu aimable des défauts de notre prochain, et étouffe insensiblement en nous l'admiration et l'estime de ce qui est beau, et cette qualité bien plus précieuse encore de ne voir que le bon côté des choses, et de supposer toujours le bien plutôt que le mal.

L'esprit de contradiction continue porte le plus souvent sur des bagatelles ; mais il n'en est pas moins ennuyeux de ne pouvoir ouvrir la bouche sans être interrompu par des exclamations de toute espèce. Racontez-vous un événement quelconque, chaque circonstance en est relevée, discutée et mise en doute. Avancez votre opinion, on s'en étonne, on la conteste ; et si vous insistez sur tel ou tel fait, on vous accuse de questions, d'objections et de doute. Jusqu'à ce que, de guerre lasse, on se désespère, on cause, vous venez à la parti de ne plus rien dire du tout.

Si l'habitude de la contradiction est insupportable, il en est de même de cette insouciance personnelle qui nous fait perdre la moitié de notre temps. Souvent on empiète une journée entière à se demander inutilement ce que l'on veut faire, de quel côté on dirigera sa promenade, et quelle sera la meilleure manière de faire passer le temps agréablement à la personne que l'on voudrait obliger. Au bout du compte, on finit par se rien entreprendre du tout, on peut-être précisément le contraire de ce qui aurait procuré du plaisir à tout le monde. Il faut apprendre à savoir ce que l'on préfère en toutes choses, et ne pas craindre de l'exprimer franchement lorsqu'on nous demande de notre avis. Faire des empiètements sur son esprit indécis, est un véritable supplice ; et la patience du marchand est mise souvent à de trop longues épreuves !

Le sieur X., vigneron de Sens, et qui se trouve à Paris pour affaires, est un joyeux compère très porté à la plaisanterie ; il n'est facile au gros sel qui ne fasse partie de son répertoire. Hier, au soir de déjeuner, notre gaillard guignou, se promenant sur les boulevards avec un de ses compatriotes parisiens, aperçoit un marchand de ballons baudruche qui stationnait devant lui avec une vingtaine d'aérostats retenus par un fil. Le compagnard se savait pas du tout ce que c'était que cela ; mais comme justement il était en train de railler son camarade, il profite de son allusion pour brûler le fil qui retenait les ballons captifs, et il s'apprêtait à voir de cette jolie farce, lorsqu'il reste bouche bée en voyant toute la boutique prendre sa volée et filer droit au zénith.

Quant au marchand, — Ma foi, dit-il d'un air égaré, nous de Bourguignon ébahi, ce se trouve bien que j'en avais pas encore éterné aujourd'hui, et me voilà débarrassé tout d'un coup ; je vous remercie. Il y en a pour dix-huit francs.

Il n'y avait pas à marchand ; il fallait donc s'écarter de bonne grâce.

— Il circule un tas de versions sur la fuite de cette jeune femme, disait quelqu'un en parlant de madame X., qui vient de désertir le domicile conjugal.

— Quelle est celle qui vous paraît avoir le plus de vraisemblance ? demandait un autre passant.

Parbleu ! il n'y a pas à en douter... c'est l'aveu de son mari.

Le rémouleur et une blanchisseuse s'étaient présentes. M. le maire du 3^e arrondissement pour être unis en légitime mariage. L'honorable fonctionnaire les a invités à se retirer.

Trois jeunes Syriens, échappés aux massacres commis par les Turques, sont entrés au lycée Bonaparte. Le gouvernement les destine à l'Ecole militaire; d'où il résulte que ces trois Syriens deviendront plus tard Saint-Syriens.

Les actions du chemin de fer de Béziers ont subi, dans ces derniers temps, une baisse considérable. Un actionnaire qui venait demander des éclaircissements au directeur n'en obtint que cette réponse :
— Venez bésiers pups, vilain loup.

— Deux gabeliers rusaient.....

— Oui, nous cher, disait l'un, surpris une fois par le mari, je fus obligé de m'enfuir dans une armoire.

— Sapristi, fit un consommateur obèse intervenant dans la conversation, ça doit être gênant, cette position-là, en a-t-elle sortit.

— Oh ! monsieur, répliqua le jeune homme, j'étais dans une armoire à glace.

— Eh bien, qu'est-ce que vous dites de cette chaleur-là ? dit Vavasseur à Dupuis.

— Mais petit, répondit l'excellent comique des Variétés, je dis que par ce temps-là, la flanelle est surabondante.

— Un moutard cria et pleura en tripignant.

— Qu'est-ce que tu as ? lui dit sa mère qui cherche à l'apaiser. — *(M.-B. La mère et l'enfant dînent en ville.)*

— *Maman, je n'ai plus faim et Clémence mange encore.*

— Eh bien ! mets-en dans ta poche.

Elles sont pleines !

— La sagesse des nations dit que : « Pour être heureux, il faut regarder au-dessous de soi. » J'ai vu un homme qui, du haut de sa mansarde, où il se mourait de faim, voyait le locataire du premier étage couché tranquillement auprès d'un bon feu. Cet homme n'avait pas l'air heureux.

Cette même sagesse dit encore : « Ce que femme veut, Dieu le veut. » Ceci équivaut à dire que si la femme est coquette, le bon Dieu ne l'est pas moins.

— Nasica, paysagiste aussi paresseux que bien doué sous le rapport du talent, est très connu par sa répugnance à payer son terme. Pour toute autre dépense, il trouvera de l'argent ; pour son terme, jamais ! Ce détail ne porte en rien préjudice à sa moralité, au contraire. Le 13 avril dernier, le propriétaire de l'atelier montra chez son impayable ou plutôt impayant localitaire.

— Monsieur, lui dit-il, voilà plus d'un an que vous occupez cet atelier ?

— Oui monsieur, dit Nasica, il me plaît beaucoup ; je le garderai longtemps.

— Mais, fit le propriétaire, comme je n'ai pas encore vu la couleur de votre argent, je vais être forcé d'accepter votre congé.

— Oh ! monsieur, dit Nasica, pas de congé, s'il vous plaît, j'aime mieux subir une augmentation.

DIRECTION DU PORT. — PAPETE, 10 8^h 1861.

Mouvements du Port de Papete, du jeudi 3 au jeudi 10 8^h 1861.

NAVIRES DE COMMERCE SORTIS.

10 octobre. L'avisso à hélice, le *Lautouche-Traville*, commandé par M. Cabaret de St.-Serein, lieutenant de vaisseau, allant à Noukahiava.

NAVIRES DE COMMERCE ENTRÉS.

6 octobre. Goëlette du Protectorat, *Margaret*, de 39 ton. cap. Walker, venant de l'île Anaa, avec de l'huile de coco.

6 d^e. Côte du Protectorat, *Alma*, de 11 t. pat. Ryan, venant des îles sous le vent, avec de l'huile de coco.

NAVIRES DE COMMERCE SORTIS.

4 octobre. Goëlette du Protectorat, *Eimoro* de 23 ton. pat. Falconner, pour les Tuamotus.

5 d^e. Goëlette du Protectorat, *Aorai*, de 69 ton. pat. Lewis, pour les Tuamotus.

9 d^e. Goëlette du Protectorat, *Margaret*, de 32 ton. pat. Walker, pour les îles sous le vent.

9 d^e. Goëlette du Protectorat, *Louise*, de 10 ton. p. Routiff, pour Papara.

BÂTIMENTS SUR RADE.

DE GUERRE.

28 août. Transport à voiles, le *Baillieur*, commandé par M. Duprat, lieutenant de vaisseau.

DE COMMERCE.

30 juillet. Brick-goëlette chilien, *Niña-Ward*, de 112 ton. cap. Lewis.

15 août. Brick du Protectorat, *Suerte*, de 200 ton. cap. Haffid.

21 d^e. Goëlette du Protectorat, *Augustine*, de 3 ton. cap. Aumeras.

28 d^e. Baleinier anglais, *Oryon*, de 240 ton. capitaine G. Folger.

29 d^e. Goëlette du Protectorat, *Cedilla*, de 71 t. cap. Brown.

2 8^h. Goëlette américaine, *Golden-State*, de 134 t. cap. Miller.

6 d^e. Côte du Protectorat, *Alma*, de 11 ton. patron Ryan.

AVIS ADMINISTRATIF.

L'adjudication pour la fourniture du bois à brûler, nécessaire aux divers Services s'établissant, pendant les années 1862 et 1863, aura lieu dans le cabinet de l'Ordonnateur, le lundi 21 octobre courant, à 1 heure de relevée.

Le cahier des charges de cette fourniture est déposé au bureau du Commissaire des subsistances, où le public peut en prendre connaissance. 2 3

Le brig *Saurie*, partira pour Valparaiso et Payta, le 26 de ce mois, avec les dépêches closes pour France.

A VENDRE DE GRÉ À GRÉ.

L'établissement de M. Deschamps, situé en face de la mission française, composé d'un débit, salle de billard, cabinets, loge, deux cuisines, une maisonnette à trois pièces et un perron, plus quatre petites cases pour garçons. S'adresser à M. G. Omnes.

A VENDRE POUR CAUSE DE DÉPART.

Un établissement complet de débitant, avec l'habitation et le terrain.

Le terrain est libre de toute espèce de charge.

S'adresser sur les lieux, à M. Pivert, débitant, qui en est le propriétaire. 1 2 3

ÉTAT DES BESTIAUX

Abattus, à Papete, du 30 septembre au 6 octobre 1861.

Date de l'abattage.	Noms des bouchers.	Noms des propriétaires.	Lieux de résidence.	Espèces des bestiaux.	Nombre.	Marques.	Observations.
1 ^{er} 8 ^h .	Georgel.	Auche.	Punaavia.	Bœuf.	1	A.	
3	"	Bonsseu.	Papete.	Vache.	1	Un cœur.	
4	"	Boroi.	Fono.	Vache.	1	B.	
5	"	Bistanté.	"	Bœuf.	1	Une lyre.	
6	"	Elle.	Papete.	Veau.	1	J.	
	"	Jadin.	Fono.	Vache.	1	J.	

VU : Le Directeur des Affaires Européennes,
DEMOIS DE LA VALETTE.

Papete, le 6 octobre 1861.
Le Maréchal des logis, commandant la Gendarmerie,
B. GRADU.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES du 30 septembre au 6 octobre 1861.

DATES.		PRESSION BAROMÉTRIQUE.		TEMPÉRATURE.				Pluie.	Vents.
		hauteur moyenne.	oscillation diurne.	à 6 h. matin.	à 1 h. soir.	moyenne.	moyenne de la journée.		
Lundi	30	762,5	1,7	23,8	29,4	24,6	26,3		ENE
Mardi	1	762,4	1,3	23,6	30,0	26,8	26,3		NE
Mercredi	2	763,3	1,0	23,8	29,6	26,7	26,2	2 = 0	NO
Jeudi	3	763,7	1,4	23,2	29,4	26,4	26,5		NE
Vendredi	4	762,7	0,9	23,6	29,4	26,4	26,0		NE
Samedi	5	762,5	1,7	23,8	29,4	26,6	26,0	4 = 4	ENE
Dimanche	6	762,4	1,3	23,6	30,0	26,8	26,3		NO

L'Imprimeur Gérant, H. Hattori.
Papete, Typographie du Gouvernement.